

## Solennité de l'Épiphanie

Méditant l'évangile de l'Épiphanie que nous venons d'entendre, saint Grégoire le Grand se demandait pourquoi Dieu avait choisi des moyens si différents pour faire connaître aux hommes la naissance du Messie à Bethléem : pourquoi un ange pour les bergers et une étoile pour les mages ? Tandis les premiers recevaient la visite d'un messenger angélique dont la parole intelligible résonne sans peine aux oreilles et se fait comprendre immédiatement par le cœur, les seconds devaient s'orienter selon l'éclat lumineux d'une réalité minérale – et donc, par conséquent, muette, mystérieuse et énigmatique – ce qui les obligeait à venir se renseigner auprès des sages d'Israël pour se faire préciser le lieu où devait naître l'Enfant-Roi. Pourquoi donc une parole d'un côté et une réalité silencieuse, de l'autre ? Saint Grégoire le Grand trouvait la réponse à cette disparité de l'Annonce divine dans l'Épître de saint Paul aux Corinthiens qui déclarait que « les prophéties ont été données aux fidèles et les signes aux infidèles ».

En d'autres termes : au peuple juif que Dieu avait, dès l'origine de l'histoire du salut, formé et choisi pour qu'il accueille en son sein le Messie, le Seigneur avait envoyé des prophéties : des paroles qui annonçaient déjà en figure la venue et la mission du Christ. Aux bergers de Bethléem qui appartenaient à ce peuple – dépositaire des paroles prophétiques -, il était donc naturel que le Père fasse connaître la naissance de son Fils dans la crèche par le moyen d'une parole. Celle de l'ange dans le ciel. En revanche, aux peuples païens, il avait été donné pour rejoindre Dieu non des prophéties mais des signes. Les signes de la création qui, en l'homme et autour de l'homme, invite chacun à rendre hommage au créateur ; les signes d'une création belle, puissante et harmonieuse qui, silencieusement mais très réellement, évoque et chante la Beauté, la Puissance et la Sagesse de Celui qui l'a tirée du néant. Aux mages, représentants de ces peuples païens, à qui il avait été donné les signes de la création, il était donc naturel que Dieu annonce la naissance du Roi des Rois par l'envoi d'un signe, à la fois muet et évocateur : l'étoile.

L'Église, née de l'évangélisation tant des juifs que des païens – l'Église dépositaire de ces deux héritages – L'Église, « Israël véritable » ainsi que l'appelle saint Paul et, en même temps, « Maison commune » qui accueille en son sein la multitude des nations – l'Église a recueilli dans ses trésors tant les prophéties que les signes. Les prophéties qui annonçaient la venue du Christ se sont réalisées en Jésus de Nazareth, son Maître et son Époux ; aussi l'Église aime-t-elle à les réentendre et à les annoncer pour l'affermissement de notre foi. C'est ce qu'elle fait aujourd'hui encore en nous faisant entendre ce beau

passage d'Isaïe qui prédisait l'hommage que les rois de l'Orient viendraient offrir en terre d'Israël au temps du Messie. Quant aux signes, l'Eglise les a également fait siens : en pénétrant dans les cultures qu'elle évangélisait, l'Eglise a christianisé de nombreux usages, rituels et traditions. Il en est ainsi de cette galette des rois que nous allons bénir dans quelques instants : signe païen à l'origine, la galette a revêtu maintenant une signification chrétienne : la fève cachée dans la pâte est une image du Christ dont la divinité splendide est pour l'heure cachée sous les traits d'un petit nourrisson ; de même la désignation d'un roi inattendu par cette même fève rappelle le renversement de la hiérarchie qui, à vue humaine, s'opère en cette fête de l'Epiphanie : le puissant Hérode tremble devant la naissance d'un tout-petit et les grands sages s'agenouillent devant le babil d'un enfant. L'heure est à la petitesse et à l'humilité car ce sont de ces ornements que s'est revêtue la Majesté de Dieu.

Paroles et signes, trésors de l'Eglise, se rejoignent dans la bénédiction que je vais prononcer dans quelques instants sur les galettes et les couronnes confectionnées par les guides et scouts, louvettes et louveteaux du Groupe Notre-Dame. C'est par la parole du prêtre que seront bénis ces signes de l'Epiphanie que sont les galettes des Rois. Pour autant, n'oublions pas non plus que cette bénédiction s'adresse également à vous tous : à vous qui les avez préparées et à vous qui les consommerez. Il est juste, en effet, que la bénédiction de l'ouvrage rejaillisse sur les ouvriers et qu'à travers elle, leur travail et leurs efforts soient honorés. Il est bon qu'elle touche également ceux qui en profiteront. Que cette bénédiction vous encourage donc à manger cette galette en chrétiens : en vous souvenant de ce qu'elle signifie et, plus encore, en vous invitant à la prière. Avant de déguster cette galette à l'issue du repas dominical, pourquoi ne pas vous rendre quelques instants devant la crèche de votre maison pour, vous aussi, en compagnie des rois, rendre hommage à l'Enfant-Dieu et lui présenter le trésor de votre cœur : en relisant par exemple l'Evangile que nous venons d'entendre ou en lui faisant l'offrande d'un temps de silence fervent. Prophéties ou signes : offrez-lui l'un et l'autre pour donner à cette galette des rois tout son sens et nourrir ainsi votre âme en même temps que vous sustenterez votre corps.

Abbé Jean-Baptiste Moreau